

**DISSERTATION DE CULTURE GÉNÉRALE**

**CONCEPTION EXCELIA BS**

**ÉPREUVE N° 255**

**ANNÉE 2021**

Sujet 1 : que devons-nous à l'animal ?

Devoir quelque chose à quelqu'un renvoie à des obligations. Devoir son respect à une personne par exemple renvoie à dire que cette personne le mérite. Le "nous" dans la question "que devons-nous à l'animal" fait possiblement référence aux sociétés humaines qui sont bien distinguées, ici, de celles de l'animal. Pourquoi cette séparation existe-t-elle ? Le "que" questionne de quoi il s'agit, que devons-nous à l'animal, est-ce une place, un nom, quelque chose de matériel ? Animal provient du terme "animal" en latin, ce qui signifie "souffle de vie". Ici on peut réfléchir sur les termes "l'animal" car le singulier soulève quelques questions : le mot animal englobe-t-il toutes les espèces existantes ? Devons-nous la même chose à la fermière et au chien ? On peut également se demander pourquoi est-ce que cette question est posée ? Parce que devons-nous quelque chose à l'animal ? La réponse à ces questions se fera au sein d'un cheminement en plusieurs parties. Dans un premier lieu, l'animal sera étudié en tant que négatif de l'homme, en tant que moyen, la redérence vers l'animal est monstre. En un second lieu, les relations hommes-animaux nous décentralisent, remet en question la place de l'animal dans nos vies, mais lui devons quelque chose. Et la troisième partie, avec un cadre éthique et moral, nous verrons que l'homme doit beaucoup à l'animal mais principalement

une protection pour assurer leur présence dans nos vies qui est indispensable.

Dans cette question "que devons-nous à l'animal?", la différence entre l'humain et l'animal est assez claire. Il est important de questionner l'origine de cette séparation. Il est pertinent que l'Homme et l'animal n'ont pas la même place dans nos sociétés actuelles, mais pourquoi? de Mythe de Prométhée dans Protagoras racontée par Platon en donne une explication. Au départ, rien ne laisse à penser à une supériorité humaine. En effet, c'est lors de l'attribution de caractéristiques propres à chaque espèces, lui permettant une survie autonome qu'une œuvre est commise. Cette tâche d'attribution est donnée à Prométhée et Epiméthée, ils distribuent ainsi un long cou à la girafe, une grosse fourrure à l'ours etc... Cependant quand cela vient à l'espèce humaine, il ne reste plus rien. L'homme est né nu et fragile, ce qui met en péril la survie de l'homme ainsi que son autosuffisance. Alors pour rattraper cette faute, Prométhée vole le feu aux dieux et le donne à l'humain, à partir de là une distinction va se creuser rapidement. En effet, le feu apprête avec lui la technique ce qui accorde une forme d'intelligence supérieure à l'homme. Alors que l'humain était destiné à être une espèce comme une autre, cette propriété unique que Prométhée lui a conféré, a donné un autre sens à l'existence humaine. Les autres animaux sont soit dressés et apprivoisés pour servir l'homme soit il est chassé ou mis à mort des mains de milles humaines car il est vu comme dangereuse et menaçant. En ce sens, l'humain ne doit rien à l'animal il doit bien méfier et se protéger en l'écartant de sa vie pour vivre paisiblement.

Cette idée selon laquelle l'homme et l'animal n'ont que très peu, voire rien en commun, ne se retrouve pas seulement dans un ancien mythe. L'animal est longtemps perçu comme le négatif de l'homme. Au XVII<sup>e</sup> siècle, Descartes appuie sur le fait que nous ne sommes comparables en rien aux animaux. Penser que l'animal nous ressemble est selon Descartes un fantasme enfantin. L'argument qu'il défend et qui met en exergue notre différence avec l'animal : la parole. Selon Descartes, l'animal ne parle pas car il ne pense pas. Il est évident que l'animal possède un appareil phonatoire mais en aucun cas il n'exprime une parole claire. Descartes explicite sa pensée dans la Lettre au Marquis de Newcastle, le 23 novembre 1646, où il écrit que si une pie répond à sa maîtresse quand elle l'a vu, ce n'est pas parce qu'elle pense réellement quelque chose et donc l'exprime, c'est parce que c'est le fruit d'un dressage de l'homme sur l'animal. On peut parler de ~~mais~~ mécanismes, que l'on nommera "instincts" pour les animaux. Dès lors, la thèse de l'animal-machine apparaît pour Descartes : l'animal est régi par des instincts comme une machine l'est par ses mécanismes. Un animal lorsqu'il "pleure" ou gémit c'est en aucun cas car il exprime des sentiments profonds, c'est seulement des stimulus-réponse à ses instincts comme la faim ou la douleur. Pour Descartes, l'animal ne réagit jamais "à propos", c'est à dire en fonction d'un contexte bien spécifique... L'animal c'est l'être qui "manque", dépourvu de pensée, l'animal selon Descartes est totalement assimilable à une machine. Cela distingue entre les hommes et les animaux que nous pouvons relever dans la question au sujet peut être justifié ici. En ce sens ici, on ne doit la moins grande chose à l'animal, cependant Descartes reconnaît cette part de mystère de l'animal que l'on doit à l'animal, il l'écrira dans la lettre à Mous le 5 février 1649.

A l'arrivée de la zootechnie en 1862 en même temps que la grande industrie, l'animal va trouver une fonction nouvelle. La zootechnie représente les façons et les techniques que l'homme met à profit pour maximiser l'explotation animale. La révolution industrielle modifie la condition

animale. Upton Sinclair, dans son ouvrage La Jungle en 1901, décrit parfaitement ce que il s'agit. L'histoire raconte l'arrivée d'une famille lituanienne qui arrive aux Etats-Unis, et on suit plus particulièrement l'histoire de Jurgis qui cherche un travail et qui va dérocher un poste dans les grands abattoirs de Chicago. Dans ce livre, on peut lire de grandes descriptions détaillées de ces lieux de travail. Sinclair décrit un univers démesuré avec des kilomètres de parcage où sont entassés les bêtes. Sinclair parle bien d'une "marée de porcs" tellement qu'ils sont nombreux, où il n'y a plus d'un pas d'individualité, c'est un groupe de bétail où on a du mal à différencier chaque animal. Sinclair décrit les plusieurs étapes qui mène l'animal vers la mort, c'est un véritable circuit, les conditions humaines et animales sont désastreuses. Les employés sont transformés en machine par ce processus qui les empêche de avoir une quelconque relation avec l'animal car si l'eunucre s'attache aux bêtes, son métier de les mener à la mort serait trop dur. Ici l'animal n'est qu'un moyen pour l'homme, un moyen financier car ces grandes industries rapportent énormément d'argent, leur objectif premier étant la productivité, cela explique ce travail à la chaîne exécuté le plus rapidement possible. C'est aussi un moyen pour l'homme de se nourrir rapidement et en quantité. L'animal est ici un produit de grande consommation très peu cher pour le tout considéré vraiment comme un être vivant. Ces abattoirs fermeront peu après pour raisons sanitaires et d'hygiène mais cela n'a pas arrêté cette industrie agroalimentaire de continuer. En ce sens, l'homme à ce moment n'a aucune considération pour l'animal, il l'utilise seulement pour servir ses intérêts. Nous ne devons rien à l'animal, c'est lui qui doit nous servir.

au terme de cette première partie, l'origine de la séparation homme-animal et la thèse animal Objet nous pousse à penser que nous ne devons rien à l'animal, à l'histoire d'Imaha Hayumi en raconte le contraire. Imaha Hayumi, écrit 20 ans avec mon chat, où elle raconte son expérience

**DISSERTATION DE CULTURE GÉNÉRALE**

**CONCEPTION EXCELIA BS**

**ÉPREUVE N° 255**  
**ANNÉE 2021**

avec son chat Hé. Elle mentionne que cette relation unique avait créé des forts liens et que l'un envers l'autre il y avait un appétit. dès lors, si l'animal nous est d'un soutien quelconque, nous lui devons quelque chose. C'est ce qui présente au cours de cette deuxième partie.

Si l'idée selon laquelle l'homme et l'animal sont différents existe depuis toujours, l'hypothèse contraire aussi. En effet, pour Pythagore la proximité entre l'homme et l'animal ne peut pas être remis en cause, elle est évidente. Pythagore croit en la métémpsychose, il le dit d'ailleurs : "j'enseigne que l'âme reste toujours la même", elle migre juste en des corps différents. Selon Pythagore, la seule différence qui existe entre l'homme et l'animal, c'est le corps. Rien d'autre ne justifie réellement ces écarts de traitement. Pour Pythagore, il est possible que l'âme d'un parent migre dans un corps animal, dans cette logique, la maltraitance animale met en péril notre humilité. Alors nous devons à l'animal un bon traitement et du respect car son âme peut nous être proche. Un autre penseur ~~de cette même~~, Lycée rejoint le train de vie de Pythagore, cependant pour lui ce qui nous rapproche des hommes c'est la parole. En effet, l'homme parle pour assurer son "souffle de vie", or c'est pareil chez l'animal auquel il en distingue deux types de langages : la parole affective, quand une mère s'occupe et s'adresse à ses petits mais aussi la parole défensive qui permet de

se défendre, comme un tigre quand il suit pour faire fuir les prédateurs de sa famille. En ce sens nous devons reconnaître à l'animal des certaines similitudes qui me permettront de justifier une telle différence de traitement.

Afin de critiquer la place de l'homme juger la place de l'animal, nous devons critiquer celle de l'homme, ce que fait Montaigne dans les Essais II, dans sa critique de l'anthropocentrisme. L'anthropocentrisme représente le fait de centrer toutes les préoccupations autour de l'homme, de tout lui comparer comme si il était l'unique référence. Selon Montaigne, l'homme apprécie le fait de croire en cette "réalité imaginaire" et de s'appuyer sur cette supériorité qui le flatte. Pourtant rien ne justifie, selon Montaigne, une quelconque supériorité de l'homme sur l'animal. L'homme pense avoir l'intelligence et la logique ultime alors que ce n'est pas le cas, l'animal a aussi sa propre forme d'intelligence, comme le flair du chien par exemple, qui est meilleur que celui de l'homme, ou bien les ailes des oiseaux que l'humain tente d'ailleurs de reproduire quand il fabrique l'aile. Pour Montaigne, contrairement à ce que pense l'homme, l'animal peut communiquer, interespèces, le chien va se faire comprendre par le cheval lorsqu'il aboie. Pour Montaigne rien ne justifie cette supposée souveraineté si ce n'est de s'assurer le besoin de l'homme de dominer l'autre. L'animal nous force à nous reconstruire et il préférable de cesser cet anthropocentrisme injustifié qui met à mal nos relations avec les animaux. Ainsi nous devons à l'animal une place dans notre société, une place légitime où il me sera plus un unique moyen mais une occasion de nous décentrer pour s'ouvrir à l'autre et d'ainsi comprendre ensemble.

Au delà de certains écrits qui ont pu être rédigés, des études précises ont aussi mis en lumière cette proximité entre l'homme et l'animal. C'est le cas pour les études menées par Jane Goodall à Gombe en Tanzanie. Elle a 23 ans quand elle part réaliser ce qui deviendra l'étude réalisée sur les chimpanzés la plus longue qui ait jamais existé. Goodall se rend dans le milieu naturel d'une tribu de chimpanzés. La tribu mit 2 ans avant de laisser Jane Goodall les approcher, on commence directement à s'éloigner du cliché de l'animal machine prévisible. Goodall va rapidement s'apercevoir d'une hiérarchie dans cette tribu où le mâle qu'elle nomme Greybeard semble être le chef. Cette étude va permettre de prouver que les animaux, ici les chimpanzés, possèdent leur propre forme d'intelligence, en effet Jane Goodall va rapporter le fait que ces animaux ont leurs propres outils... De plus, cette étude menée au sein de la tribu va être créatrice de liens forts entre Jane Goodall et les chimpanzés. L'animal est ici imprévisible et est en aucun cas une somme de mécanismes. lorsque le petit chimpanzé Flint ne permet pas à sa mère Flo après ses 5 ans, on comprend que ce n'est automatique. En ce sens, on reconnaît alors davantage l'animal de ne plus le considérer comme une machine ce n'est plus possible et cela a été prouvé.

Après cette deuxième partie qui rassemble les hommes et les animaux, nous devons étudier le point éthique et moral et d'autre savoir comment composer avec les animaux. des éléments d'Ackimboldo représentent en ces tableaux l'enchevêtrement possible de ces deux mondes, à condition que l'homme soit conscient de l'importance de ce partage.

Très utile, l'analyse kantienne du sujet va permettre de comprendre les différents apports de la vie animale dans la vie humaine. D'un point de vue scientifique, Kant ne rejette pas l'utilité de la science pour

communiquer l'animal et aussi pour nous communiquer aussi, cependant elle n'est pas absolue. De plus pour Kant, toutes études au sujet des animaux doivent être codées dans un cadre éthique. Dans le paragraphe 65 de la Critique de la faculté de juger, Kant critique la thèse de l'animal machine en comparant l'animal à une machine, si on peut démonter et remonter une machine ce n'est pas le cas pour la vie d'un animal alors la comparaison est absurde. D'un point de vue moral, Kant considère toute forme de vie importante, l'animal étant mortel, il est important de lui apporter une protection. Aucune maltraitance injustifiée ne peut être tolérée, car comme il l'écrivit dans le paragraphe 17 de la Doctrine de la vertu, une humanité qui maltraite les animaux c'est une humanité qui se menace elle-même. L'animal est le gardien de notre humanité. Il faut réconsiderer nos rapports et nous-mêmes. Kant souligne aussi que l'animal possède un aspect esthétique, il parle alors du chant des oiseaux qui est rempli de significations propres à chacun, c'est une ouverture sur le monde. En ce sens, nous devons aider animaux des succès pour le traitement injustifié qu'ils reçoivent alors qu'ils nous appartiennent énormément. Nous devons alors les protéger et les préserver.

Plus récemment encore mais l'idée reste la même, Merleau-Ponty, dans Cahiers sur l'animal, soutient fermement la préservation des liens homme-animal et de leur présence dans nos vies. Merleau-Ponty critique l'anthropocentrisme et rapporte que l'homme n'est pas le seul maître et possesseur de la nature, les animaux sont aussi chez eux, l'homme n'y est jamais seul. Mais il critique l'anthropomorphisme, qui tend à donner des caractéristiques humaines à un animal. En effet quand on dit que le chat est un humain à tel ou à tel âge, le rend apprécier uniquement parce qu'il ressemble à l'homme. Or l'animal doit être apprécié pour ce qu'il est lui-même et ses différences. L'animal c'est l'autre, il nous offre d'autres manières "de traiter le monde, d'être le monde, d'exister", bien sûr

**DISSERTATION DE CULTURE GÉNÉRALE**

**CONCEPTION EXCELIA BS**

**ÉPREUVE N° 255  
ANNÉE 2021**

le monde animal et le monde humain sont différents, l'animal en lui-même est un terme divinatoire pour rassembler toutes ces différentes espèces, mais c'est ces différences qui nous permettent de nous déplacer, nous décentrer. L'animal est une alterité de l'homme que l'on ne peut négliger. D'autre part Merleau-Ponty critique la pensée de Descartes en disant que l'animal ne peut pas être "un somme de renâques, de lueurs, de remous..." l'autre comme peut l'être "le feu, l'enfant, la primitivité" selon Merleau-Ponty, se rapproche de l'animal car on préfère facilement l'éviter plutôt que créer un monde avec eux. Ici, nous sommes réellement envers l'animal pour son apport nécessaire dans nos vies, on doit à l'animal l'ouverture sur le monde qu'il nous offre.

Au terme de ce raisonnement, on peut observer l'évolution ainsi que l'impact des animaux dans nos existences, on ne peut plus croire que l'on ne doit rien à l'animal au contraire il a à nous offrir, de priver de cela fermerait le monde uniquement sur l'homme, laissant place à un anthropocentrisme excessif. Nous devons trouver des façons de faire ensemble, toujours en considérant l'autre.